



NOCES D'OR DU COUVENT DE SAINT-ROCH DE QUÉBEC

“ O couvent !
 “ Tu fais vibrer à leur oreille
 “ Des chers et lointains souvenirs :
 “ Bonheur de l'enfance vermeille,
 “ Jeunes ébats, naïfs plaisirs ! ”

Il est sous le beau ciel de la Nouvelle-France
 De paisibles séjours, embaumés d'innocence,
 Où règnent l'amitié, la joie et le bonheur ;
 Là, sous les tendres soins des Sœurs de Notre-Dame,
 Se façonne l'esprit de celles qu'on proclame
 De nos chastes foyers l'ornement et l'honneur.

Marguerite Bourgeoys fut le divin g'nie
 Qui jeta dans les cœurs la semence bénie
 Dont nous cueillons partout les fruits délicieux,
 Des bords du Saint-Laurent aux rives de la Loire,
 Sa soi noc, son nom, ses vertus et sa gloire
 Sont chantés sur la lyre et redits dans les cieux.

* *

O couvent de Saint-Roch ! école où l'œuvre sainte
 De la mère Bourgeoys a gravé son empreinte !
 Tu chômes, en ce jour, tes belles noces d'or !
 Au pied de ton autel que couronne Marie,
 Se pressent, à genoux, l'âme toute attendrie,
 Tes enfants dont le cœur t'aime plus qu'un trésor....

Pourquoi ce grand amour ! et pourquoi cette joie
 Qui pare leurs fronts purs mieux qu'un voile de soie ?
 Ah ! la nature, en ses secrets mystérieux,
 Veut que chacun de nous—âme vile ou loyale—
 Ait un culte sacré pour la terre natale,
 Le doux foyer, l'école et les maîtres pieux

Les touristes qui vont à travers l'ancien monde,
 Où, presque à chaque pas, le merveilleux abonde,
 Coulent d'abord des jours d'enchantements remplis ;
 Mais bientôt, au milieu des cités opulentes,
 Les heures à passer leur paraissent plus lentes :
 Ils ont soif de revoir le ciel de leur pays !

Comme ces voyageurs, du merveilleux avides,
 Vous avez contemplé des spectacles splendides
 Qui vous jetaient parfois dans le ravissement....
 Oh ! mais, avec transport, vous revenez, mesdames,
 Au sein de la patrie où naguère vos âmes
 S'ouvrirent à la grâce, au plus pur dévouement !

Ici vous retrouvez, après bien des années,
 Des compagnes d'étude, hélas ! disséminées,
 Qui aurent partager vos jeux et vos travaux.
 Vous les fixez d'abord avec intelligence,
 Afin de découvrir les traits de leur enfance,
 Que le temps a rendus plus calmes et plus beaux.

Mais en vain cherchez-vous parmi ces doux visages
 Plusieurs dont la gaité chassait tous les nuages....
 Le trépas est venu les glacer tour à tour....
 Qu'elles dorment en paix !... Si Dieu dans sa tendresse,
 Leur permettait d'ouïr vos hymnes d'allégresse,
 Elles tressailleraient de bonheur en ce jour.

* *

Oh ! que de souvenirs évoqués à cette heure
 Eveillent les échos de la sainte demeure
 Et remplissent parfois les cœurs d'émotion !
 Puis les joyeux propos, volant de bouche en bouche,
 Pétillent sous le toit ainsi qu'une escarmouche,
 Rappelant d'autrefois la récréation....

Dans la foule on distingue, à leurs sombres toilettes,
 A leur tendre sourire, à leurs blanches cornettes,
 Les mères du couvent, l'œil brillant de gaité
 Elles parlent du temps où fillettes légères,
 Elles manquaient, en classe, aux règlements sévères
 Prescrivant le silence.... et la tranquillité....

Mais soudain une voix dans la salle s'élève
 Et domine le bruit C'est une ancienne élève
 Qui porte la parole avec grâce et chaleur.
 De votre *Alma-Mater* elle peint l'humble enfance,
 Rend un tribut d'hommage et de reconnaissance
 Au saint abbé Charest, son noble fondateur.

Elle montre le bien que ce modeste asile
 A fait dans la paroisse et dans toute la ville
 Durant le demi-siècle aujourd'hui révolu.
 A la science il a donné des héroïnes
 Qui vont—le cœur rempli de lumières divines—
 Enseigner aux enfants le chemin du salut !

De vos logis il a détrôné l'ignorance
 Et les sots préjugés qu'à l'égard de la France,
 Autrefois, y sema la perfide Albion ;
 Il a formé l'esprit de ces mères chrétiennes
 Qui sont de notre foi les vaillantes gardiennes
 Et l'espoir consolant de notre nation !

* *

Oh ! il a bien changé votre temple classique
 Depuis que, désertant sa chapelle rustique,
 Veus alliez dans le monde au gré du Créateur....
 Ces embellissements que notre peuple admire,
 Et que ne peut ici chanter ma faible lyre,
 Sont les fruits du travail de notre almé pasteur. (1)

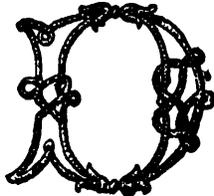
Il préside avec joie à la fête admirable
 Où vous avez uni l'utile à l'agréable,
 En offrant votre obole à *Villa-Maria* (2)
 C'est votre maison-mère, et vos âmes si tendres
 Voudraient la voir renaître au plus tôt de ses cendres,
 Eh bien, donnez, donnez ! le ciel vous le rendra....

La fête va finir. La cloche vous convie
 A la chapelle, au pied du Maître de la vie,
 Qui veut, dans son amour de père, vous bénir !
 Et puis, le cœur ému, vous reprenez la route
 De vos joyeux foyers, en vous jurant sans doute
 De garder de ce jour l'éternel souvenir.

J. B. Couette

Québec, novembre 1893.

L'HARMONIE DANS LA NATURE



Dieu fait bien ce qu'il fait, et
 lorsqu'au sixième jour paru
 sur le berceau du monde, il fit
 resplendir au front de l'homme
 le cachet de son intelligence,
 il voulut frapper son
 esprit d'admiration en lui
 donnant le bonheur de per-
 cevoir la sagesse infinie ma-

nifestée dans ses ouvrages. Aussi dans la
 contemplation de la nature, l'homme s'est souvent
 écrié avec le Psalmiste :

“ Les œuvres du Seigneur sont grandes et par-
 faitement conformes à tous ses desseins.

“ La magnificence éclate dans ses ouvrages et
 sa justice demeure éternellement.”

Ou avec l'immortel Linnée :

“ J'ai vu passer l'ombre d'un Dieu éternel, im-
 mense, tout-puissant. J'ai suivi dans le désert la
 trace de ses pas : quelle force, quelle sagesse,
 quelle insondable perfection en ses œuvres, dans
 les plus petites mêmes, et jusque dans celles qui
 subsistent à peine ! ”

Oui, Dieu est grand. Quand il créa l'homme
 pour jouir des œuvres nouvellement sorties du
 néant, il le fit roi d'un monde vraiment sublime.
 Sous ses pieds il a admirablement recourbé les col-
 lines et nivelé les plaines ; sur son front il a mer-
 veilleusement suspendu les grands luminaires avec
 leurs cortèges d'étoiles et nuancé d'un azur dia-
 phane les abîmes de l'espace.

Pour charmer ses yeux il a brodé les fleurs,
 harmonisé le cercle en ses contours ; pour délecter
 son oreille il a fait jaillir l'harmonie en flots so-
 nores du gosier délicat de l'oiseau ; pour rafraî-
 chir sa langue il a caché dans le flanc des monts
 l'urne murmurante des eaux, et pour lui parler le
 langage de sa divinité il a jeté l'immensité sur les
 mers et la foudre dans les cieux.

Suivant les lois d'une insondable sagesse, afin
 que l'homme ne puisse douter de l'existence d'un
 être infiniment sage et bon, infiniment juste et
 puissant, l'Éternel s'est manifesté à l'homme avec
 une grande majesté.

Cependant il n'a pas voulu abîmer l'intelligence
 humaine sous le poids de sa grandeur. Il fait jus-
 tement assez resplendir son pouvoir dans l'équi-

(1) Rév. F.-H. Bélanger, insigne bienfaiteur du cou-
 vent de Saint-Roch.

(2) Le couvent de Villa-Maria a été détruit par les
 flammes au mois de juin dernier.

libre des mondes pour donner à l'homme le senti-
 ment de sa faiblesse et de son néant.

L'accord qu'il remarque dans les êtres, l'ordre
 qu'il retrouve au fond de toute chose l'étonnent et
 le ravissent sans cesse. Il ne pourra jamais éloi-
 gner de son esprit, bégayant sur les problèmes de
 la nature, la pensée de Celui qui fait graviter selon
 les lois d'une harmonie toujours aussi profonde
 l'atome imperceptible et l'astre incommensurable.

Une simple perspective de la nature suffit pour
 nous jeter dans l'admiration, et l'on ne peut conce-
 voir l'étonnement qui saisirait notre âme s'il nous
 était donné d'embrasser d'un seul regard l'en-
 semble formidable des mondes, de surprendre dans
 l'infini les lois supérieures de la création, de
 voir au même instant l'océan bondir sur ses bornes
 sans les surpasser et le fragile insecte se cacher
 sous l'herbe.

L'homme est sans doute trop faible pour sup-
 porter dans tout leur éclat les prodiges que la
 main du Créateur déroule sur la scène universelle.
 Il a limité la puissance de son regard. Lorsqu'il
 est assis dans la vallée ou debout sur le sommet
 des montagnes il ne peut pas sonder l'espace, de-
 vant lui, plus loin que l'horizon, et au-dessus de
 sa tête plus haut que les premières étoiles. Ce-
 pendant il voit assez pour être émerveillé. C'est
 à son intelligence d'étudier les effets grandioses qui
 charment ses yeux pour remonter à leurs causes
 sublimes, et arriver ainsi au Principe éternel.

Albert Fustand

GEORGES VILLENEUVE

(Voir gravure)

Tout chemin mène à Rome.... et à l'asile des
 aliénés.

Pour arriver à Saint-Jean de Dieu, le docteur
 Georges Villeneuve, dont nous publions aujour-
 d'hui le portrait, a dû passer par l'Université-
 Laval, comme étudiant ; par le Nord-Ouest, où il
 fit campagne en qualité de capitaine de 65^e, et où
 il assista à l'engagement de la Butte aux Français ;
 par l'Assemblée Législative de Québec, dont il fut
 l'employé pendant plus de dix ans ; par Paris,
 Londres, Heidelberg, Berlin, Rome, Florence,
 Turin, etc., etc., qu'il habita tour à tour pour com-
 pléter ses études médicales.

Tout cela en douze ans.

Vous voyez que le chemin parcouru a été long et
 pas aussi direct que celui suivi d'ordinaire par nos
 fonctionnaires publics.

Ce beau garçon, admirablement bâti, solidement
 planté, a donc trois individualités : il est soldat,
 médecin et légiste. Ce dernier substantif vous fait
 sourire à tort, car il est parfaitement à sa place,
 et si vous voulez vous en convaincre, demandez
 aux trois derniers présidents de l'Assemblée Lé-
 gislative ce qu'ils en pensent. Je connais peu
 d'hommes qui possèdent aussi bien May et Bour-
 noten tout ce qui concerne les débats de la
 Chambre.

Que vous parliez au médecin, au capitaine ou au
 légiste, c'est toujours un parfait gentilhomme qui
 vous répond, et je vous assure que quand vous lui
 serrez les phalanges, c'est une main loyale que vous
 tenez dans la vôtre.

Le Dr Villeneuve aime la France avec passion ;
 il dit et redit souvent que c'est surtout à elle qu'il
 doit ce qu'il sait et, ce n'est pas sans émotion qu'il
 parle du Dr Charcot, du Dr Brouardel et de tant
 d'autres princes de la médecine dont il a suivi les
 cliniques.

C'est par ses études faites consciencieusement,
 sous la direction de grands maîtres, qu'il a acquis
 un bagage de connaissances médicales que l'on
 trouve rarement chez un jeune homme de son âge.

Un mémoire qu'il a publié l'année dernière a été
 très apprécié à Londres et lui a valu des félicita-
 tions de la part d'un des principaux journaux
 d'Angleterre.

D'autres travaux et entre autres une *Revue sta-*
tistique des enquêtes de la Cour du Coroner, de
Montréal, pendant l'année 1893, ont attiré l'atten-